

VALENTINE. — Les mille et une nuits se fondent dans l'une des nôtres. J'ai rêvé que nous nous noyions.

PAUL. — Il y a longtemps que la charmante statue qui domine la Tour Saint-Jacques a laissé tomber la couronne d'immortelles qu'elle tenait à la main... Comment te plais-tu dans ton nouvel appartement ?

VALENTINE. — Le bureau de mon mari donne sur le Jardin du Palais-Royal.

PAUL. — Ah oui ! le jeu de barres.

VALENTINE. — Méchant. Et ces miettes de pain aux oiseaux : la solitude ? Les contrées de l'imagination sont d'un vaste !

PAUL, *surprenant dans la glace un de ses propres jeux de physionomie.* — C'est très justement qu'on a comparé certains regards à l'éclair : ils font apparaître les mêmes branches brisées, les mêmes jeunes filles blondes appuyées à des meubles noirs... Tu es plus belle qu'elles.

VALENTINE. — Je sais. Tu aimes les châtaignes étincelantes qui se fondent dans mes cheveux.

*Silence.*

PAUL. — L'as-tu entendu rentrer ?

VALENTINE. — La morale courante; on pense à l'eau courante.

PAUL. — Le charme est dans cette chanson liquide admirable, l'épellation des enfants du catéchisme. Au besoin, de quoi parlez-vous ?

VALENTINE. — Une patience d'ange. J'ai une patience d'ange. Il louerait une villa, un pied-à-terre pour la saison. Beaucoup de lierre. Comme les autres hommes, il est tour à tour l'esclave de sa fatigue et de sa joie. (*Arrangeant un pli de sa robe.*) Ma robe te plaît ? (*Il s'approche.*)

PAUL. — La boîte des bras à l'intérieur de peluche bleue.

VALENTINE. — Amour.

PAUL. — La chair ou les perles. Scaphandrier dans les ondes de cristal. Tout ce qui tient à un fil.

VALENTINE. — Le paradis commence où bon nous semble. Le jour gris ardoise a des cornes d'autos bleues, la nuit on vole sur une palme argentée.

PAUL. — Que fais-tu demain ?

VALENTINE. — Les grands magasins seront ouverts : la jeunesse de tant de femmes.

PAUL. — A l'inspecteur qui se tient debout près de la porte :  
« L'ascenseur, Monsieur, s'il vous plaît ? »